Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 391

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COURRIER

Médecins et responsabilité

— Je suis contre la centrale nucléaire de Kaiseraugst, me déclare un confrère, car je possède un appartement à proximité et, si la centrale se construit, il perdra automatiquement de la valeur.

— Ne croyez-vous pas, lui dis-je, qu'il pourrait y avoir d'autres raisons de s'inquiéter, que pensez-vous, par exemple, d'une centrale qui doit produire annuellement des centaines de kilos de plutonium, soit environ cent milliards de fois la dose mortelle de cette substance : croyez-vous vraiment ceux qui prétendent parvenir à travailler avec une précision telle que tout risque soit exclu ?

Mon interlocuteur est inébranlable. Il fait confiance aux divers spécialistes en la matière : physiciens, ingénieurs, techniciens et autres ont certainement bien calculé. Qu'il puisse y avoir également un problème biologique — donc médical — à l'égard duquel nous devrions assumer nous-mêmes une certaine responsabilité, sans chercher à la déléguer plus loin, cela ne semble pas l'avoir effleuré.

— D'ailleurs, reprend-il, il nous faut de l'énergie pour que l'économie puisse tourner.

Bon. Voilà les choses remises en place, voilà la santé subordonnée à l'économie de manière tout ce qu'il y a de plus claire — par un médecin. Ce médecin est un homme très *rassurant :* son opposition à une centrale nucléaire — cela pourrait être opposition à n'importe quoi d'autre — a le mérite de ne s'appuyer que sur des considérations strictement *égoïstes.* Il est aussi rassurant que je suis inquiétant pour lui lorsqu'il apprend que j'ai campé à Kaiseraugst, et cela non pas pour des raisons financières personnelles, ni non plus pour renverser l'Etat ou pour casser du capitaliste, mais simplement parce que Kaiseraugst, c'est dangereux, cela met la vie en danger. Je sens dans son regard la question qu'il n'ose pas me poser : « Et puis, ça vous regarde, vous ? » (Est-il inexact que l'on « aime mieux » voir des ouvriers se mettre en grève pour revendiquer une augmentation de salaire que pour protester contre l'insuffisance des mesures de sécurité qui concernent tout le monde ?).

Vous tous, lecteurs, qui comptez des médecins parmi vos amis ou connaissances : essayez de les stimuler. Nous, médecins, manquons souvent de vue d'ensemble, et tendons à rester dans ce qui, traditionnellement, fait partie de notre champ d'action. La qualité de la vie, la préservation de la biosphère, c'est parfois déjà trop loin...

Nous chercherons souvent à nous retrancher dans l'abstention, sous prétexte que « les opinions autorisées sont très contradictoires ». Elles l'ont été, aussi, pendant longtemps, en ce qui concerne la relation entre tabagisme et cancer du poumon. Maintenant, on sait.

Rappelez-nous que l'économie, c'est très bien, elle a ses spécialistes pour la défendre; mais que la vie, c'est important aussi. Le serment d'Hippocrate n'a pas encore été aboli : la vie doit donc toujours passer avant toute autre considération pour le médecin.

Rappelez-le nous. **Dr François Burnier**

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Adieu à un personnage

M. Georges Rapp, directeur du Gymnase de la Cité, prend sa retraite.

Lorsque j'arrivais moi-même à ce Gymnase de la Cité, je n'étais pas sans réticence !

Un « libéral » — je suis « de l'autre bord » !

Un lieutenant-colonel (et bientôt après un colonel...) — bien à tort, sans doute, je n'ai pas d'enthousiasme pour les haut gradés !

Or, durant les dix-huit années que j'ai passées là-haut — dix-sept, si j'en déduis un an passé aux Etats-Unis, j'ai rencontré un authentique « libéral » (dans l'autre sens du mot !) : bienveillant, ouvert et compréhensif. A telle enseigne que jamais en vain je ne me suis adressé à lui : pour les requêtes que je lui présentais; en faveur de tel ou tel; de celui-ci dont la « bourse » était insuffisante; de celle-là, qui se trouvait dans une situation difficile. Pour les nombreux « dossiers » que je venais plaider — et qui n'étaient pas tous bons! Obtenant même qu'il contresigne une lettre-attestation auprès de l'autorité militaire, de l'un d'entre eux, qui pour des raisons de conscience demandait à être versé dans les services non armés : « D'accord... Je vous fais confiance ! Rédigez la lettre et je la signerai ! »

A ce propos, une anecdote :

L'une d'entre elles, de celles qui sans souci d'élégance se promenaient avec des pulls sur lesquels on pouvait lire : « Non à la guerre ! » ou « Soutien au FNL ! » m'avait demandé de prendre la parole lors d'un meeting ou d'un forum ou d'un débat contradictoire, et de poser des affiches annonçant la manifestation. Etait-ce *contre* les armes atomiques ou *pour* un service civil ? Je ne sais plus.

J'ai été trouver deux hommes de ma connaissance, responsables d'établissements publics, pour leur demander l'autorisation d'afficher. L'un était colonel et libéral. L'autre, hélas, socialiste et lieutenant ou premier-lieutenant dans les services complémentaires.

Le premier m'a répondu : « Vous connaissez mes sentiments ! Mais puisque vous me le demandez, je vous connais, allez-y ! » L'autre m'a dit : « Ah ! mais c'est que... La règle est de... Comprenez-moi : un antécédent... » et il a refusé.

Le premier était Georges Rapp.

Le second... peu importe qui était le second — un homme fort estimable, au demeurant.

Mais c'est que le premier a toujours fait passer d'abord l'aspect *humain* des questions, et bien après seulement l'aspect idéologique. Par respect d'autrui, tout simplement.

Si bien que tous comptes faits, il ne me semble pas avoir été indigne de son illustre prédécesseur et maître, dont il aimait à évoquer la mémoire : Charles Gilliard.

Bonne retraite, Monsieur Rapp ! **J. C.**